



HAL
open science

“ Pourquoi le religieux se définirait-il par l’institution ? ”. Entretien avec Marie-Christine Pouchelle

Adeline Herrou, Sylvie Pédrón-Colombani

► To cite this version:

Adeline Herrou, Sylvie Pédrón-Colombani. “ Pourquoi le religieux se définirait-il par l’institution ? ”. Entretien avec Marie-Christine Pouchelle. *Terrains/Théories*, 2022, Des spécialistes du religieux à mi-temps?, 15, <http://journals.openedition.org.inshs.bib.cnrs.fr/teth/4814>. 10.4000/teth.4814 . hal-03931306

HAL Id: hal-03931306

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-03931306v1>

Submitted on 9 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Pourquoi le religieux se définirait-il par l'institution ? »

Entretien avec Marie-Christine Pouchelle

Adeline Herrou et Sylvie Pedron Colombani

- 1 Comment qualifier les magnétiseurs, médiums, barreurs de feu ou « sorcières » que vous avez étudiés dans vos enquêtes ethnographiques en France ? Vous semblent-ils pouvoir entrer de près ou de loin dans une catégorie de spécialistes du religieux, même s'ils n'en font pas leur profession ? Accepteriez-vous de questionner avec nous ces travaux sous l'angle des identités multiples de ces personnages ?**
 - 2 La diversité des personnages sur lesquels j'ai travaillé raconte quelque chose sur la présence diffuse et constante, dans la population, de croyances relatives à d'autres modes de connaissance que ceux en usage dans les pratiques et les savoirs dominants.
 - 3 Ma rencontre avec Jeanne Favret-Saada, en 1969, au séminaire « *Ethnopsychiatrie et Médecine Occidentale Ancienne* » à l'Université de Nanterre, a été déterminante dans mon parcours intellectuel. D'abord, en raison du terrain qui l'occupait à ce moment-là (la sorcellerie dans le bocage¹), mais surtout par rapport à sa manière de voir les choses, et en particulier le métier de chercheur. En 1971, elle dirigea ma maîtrise consacrée à une personne de ma famille suspectée de sorcellerie². Mon intérêt pour les praticiennes et les praticiens de l'invisible avait sans doute pris racine dans mon histoire personnelle, notamment du côté paternel. Il avait la « tante Ly » – qu'on appelait la « sorcière » – et puis on parlait beaucoup d'un grand-père – électricien de métier – qui avait des talents d'hypnotiseur. J'ai découvert longtemps après sa mort qu'il s'intéressait au spiritisme et au magnétisme. Ni l'une ni l'autre de ces figures familiales n'exerçaient professionnellement les talents qui leur étaient attribués. Par la suite, c'est en préparant une thèse d'ethnologie – consacré à un chirurgien du XIV^e siècle³ –, que j'ai découvert Hildegarde de Bingen. J'ignorais tout de ce personnage à la célébrité pluriséculaire puisqu'en 2012, le pape Benoît XVI l'a élevée au rang des Docteurs de l'Église. Cette mystique du XII^e siècle – connue aujourd'hui encore pour ses compositions musicales et, dans la nébuleuse New Age, pour ses écrits sur les plantes,
-

les pierres, le corps-microcosme⁴ – était une guérisseuse inspirée et une visionnaire qui a impressionné les grands de son temps, laïques comme ecclésiastiques. Les facultés de médecine n'existaient pas encore, et le milieu monastique était le conservatoire de la médecine héritée de l'Antiquité gréco-latine et revue par les Arabes. Mais Hildegarde est aussi imprégnée des traditions thérapeutiques locales non-lettrées de son époque. Les gens du coin – on est sur les bords du Rhin, pas très loin de Mayence – viennent la consulter, en particulier les femmes enceintes. Elle a un discours sur la sexualité étonnant pour une moniale. Et son mysticisme est profondément lié aux ressentis corporels chez cette femme qui, avant tout peut-être, chante. Car si le vent est, dit-elle, la charpente du monde, les femmes sont des tuyaux d'orgue, qui font communiquer l'ici-bas et le monde d'en-haut, pour ne pas dire l'au-delà. Médium ?

- 4 En 1980, j'ai été mise en contact avec un groupe de spirites du Nivernais. Rapport à l'invisible et rapport au corps étaient ici mélangés. La médiumnité était censée les mettre en relation avec l'au-delà : soit avec la Vierge Marie, soit avec certains « médecins » ou « chirurgiens » de l'au-delà. Ils cherchaient à soigner leurs prochains. Par la suite, j'ai souvent observé, comme d'autres chercheurs, les interférences entre thérapeutique et religion⁵. Dans l'un des hôpitaux, résolument laïque, qui fut mon terrain beaucoup plus tard (dans les années 1990), le brancardier qui s'occupait de la morgue était aussi officiant dans une religion iranienne minoritaire. La façon dont il envisageait son métier, son rapport à la mort et son respect des morts étaient secrètement sous-tendus par son engagement religieux, qu'il gardait secret.
- 5 **Dans ce groupe de spirites du Nivernais, l'interférence entre thérapeutique et religion semble adossée au catholicisme mais aussi à la science. Ne se disent-ils pas « médecins de l'au-delà » ?**
- 6 Ce groupe était mené par un ancien entrepreneur, Marcel Fournier⁶, qui, après avoir travaillé en Afrique, vivait dans une zone suburbaine du Nivernais, dans un ancien wagon de chemin de fer. C'est au sein de son groupe qu'on trouve une médium : Mme Lambert. Lambert et Fournier se connaissaient depuis l'enfance étant originaires du même village. Quand je les ai connus, ils étaient le point focal d'un petit groupe de cinq ou six personnes. Il y avait des retraités et un jeune homme dont le père, fermier, était un guérisseur non professionnel. Je dirais que c'étaient des gens en état d'incertitude culturelle, un peu flottants entre ville et campagne. La religion catholique formait la toile de fond des représentations du groupe, alimentant une perspective manichéenne où apparaissait le souci constant de ne pas virer du côté du mal, des forces du mal. Quand la médium partait en transe et qu'elle commençait à dire « *blanc bleu* », le groupe identifiait immédiatement la Vierge de Lourdes « vue » par la médium et venue parler au groupe par son intermédiaire. Pourquoi la Vierge ? Dévotion particulière de Mme Lambert ? N'y avait-il pas non loin, à Nevers, la châsse où Bernadette Soubirous, voyante de la Vierge, gisait et gît toujours ? Les participants espéraient fortement la venue prochaine de Marie parmi eux, venue qui avait été annoncée dans des messages. Sous quelle forme ? C'était vague. Mais si elle tardait à se manifester, c'était attribué aux mauvaises forces présentes dans le groupe, par exemple, celles que fut censée apporter un jour l'ethnologue.
- 7 Je n'ai pas observé de phénomènes sidérants pendant ces quelques années de terrain. Aurait-il fallu sélectionner les médiums les plus extraordinaires comme celle qui a tant impressionné Théodore Flournoy⁷ ? Mais je ne cherchais pas à vérifier et étalonner d'éventuelles prouesses métapsychiques. Désireuse de comprendre comment pouvait se

vivre, dans les années 1980-1984, l'accès supposé à des mondes parallèles chez des personnes ordinaires, j'étais au contraire passionnée par leur bricolage. Pendant les séances, se fabriquait quelque chose de l'ordre de la symbiose et – que les tables tournent ou pas (généralement elles tournaient) – une énergie psychique, à mon sens non-surnaturelle, circulait bien dans le groupe.

- 8 Le contact avec des êtres de l'au-delà – parmi lesquels Victor Hugo, connu pour avoir fait tourner, avec un certain acharnement, les tables à Jersey, et qui reste une référence fréquente chez les spirites⁸ –, fournissait aussi à certains membres des identités d'emprunt provisoires. Par exemple, tel chirurgien de l'au-delà (inconnu de l'histoire de la chirurgie) disait qu'il allait faire ceci ou qu'il allait opérer de telle manière, etc. À côté de la religion, la médecine était une référence majeure pour ceux qui se voulaient guérisseurs ou qui l'étaient professionnellement. C'était d'ailleurs le cas d'un des membres du groupe. Pour ces personnes, le savoir, la science, ça comptait « dur comme fer ». Leur croyance en une science « toute-puissante » était au moins égale à celle qu'ils éprouvaient à l'égard des esprits. Leur ambition était de faire reconnaître par la médecine officielle, le bien-fondé de leurs pratiques hétérodoxes. Ils étaient d'ailleurs assez fiers qu'une « dame du CNRS » s'intéresse à eux.
- 9 **Parfois ce sont, à vous lire, des religieux d'une institution reconnue qui se retrouvent dans une position ambivalente ou marginale...**
- 10 Peu de temps après mon arrivée au Centre d'Ethnologie Française, parvinrent au Musée [des Arts et Traditions Populaires, ATP], dans un petit carton, des boules de plumes manifestement fabriquées. On pouvait facilement deviner qu'il s'agissait de supports d'envoûtement qui normalement sont détruits lors des exorcismes ou des désenvoûtements. On savait au CEF que ma maîtrise portait sur une accusation de sorcellerie. Je fus chargée de documenter cet envoi qui avait été fait de manière anonyme et sans explication. Trois semaines après, le Musée recevait une lettre d'explications fournie par un personnage dont je découvris par la suite qu'il était religieux et exorciste. C'était le Père de Cursac⁹.
- 11 Il avait été exclu de son couvent d'origine (mais non de son ordre monastique) pour avoir prétendu s'être livré à des évocations diaboliques. Cela se passait dans les années 1940-1950. Les autorités ecclésiastiques, sceptiques mais troublées, l'avaient déplacé et nommé curé de paroisse (sic) dans un bourg du Sud-Ouest. Sa position était ambiguë parce qu'étant toujours moine, et portant l'habit de son ordre, il connaissait bon nombre de médiums. Il semble avoir fait fonction d'exorciste semi-officiel : lorsque l'évêché était confronté à des demandes complexes de la part de personnes se disant victimes de sorts, on les lui envoyait, m'a-t-il dit. Il apparaissait ainsi comme l'exorciste de l'évêché, bien qu'en principe cette fonction soit statutairement dévolue aux évêques eux-mêmes. En 1982 ou 1983, je constatai, dans une autre région, le scepticisme avec lequel l'évêché recevait les plaintes de personnes se disant victimes d'un sort.
- 12 Depuis sa mise à la retraite celui qui, avant d'entrer dans les ordres, avait été ingénieur chimiste, pouvait se livrer tout à loisir à sa passion : l'expérimentation « scientifique » dans le domaine de l'occulte. Lui aussi appréciait mon étiquette CNRS. Il abordait en tous cas en expérimentateur exigeant le domaine de la magie comme celui de la spiritualité. Il était très intéressé (peut-être même en était-il adhérent) par une Église chrétienne non reconnue, fondée par un évêque dissident, l'Église Catholique Libérale, d'orientation théosophique, répandue dans de nombreux pays¹⁰. Je crois qu'il n'avait

peur de rien dans ces domaines. Revendiquant son indépendance, c'était un franc-tireur.

- 13 **Cette indépendance peut parfois mener à une forme de stigmatisation. Est-ce le cas de la tante Ly dont vous dites qu'elle était « une sorcière manquée¹¹ » ? Ou encore de Jack Hémerly, le « voyageur de l'astral¹² » ?**
- 14 La « tante Ly », née en 1891, était la sœur de ma grand-mère paternelle. La famille était très catholique et le père professeur d'Humanités au lycée jésuite de la Providence à Amiens. Les deux filles furent élevées dans un pensionnat religieux. Ma grand-mère était très bigote ; ce qui n'était pas le cas de sa sœur qui faisait figure de rebelle.
- 15 À la fin du XIX^e siècle, le spiritisme était à la mode dans les milieux bourgeois et petits bourgeois, y compris catholiques (Proust fait référence au courant spirite à diverses reprises, comme allant de soi, en milieu aristocratique comme chez les universitaires les plus sérieux¹³). Il y avait eu Allan Kardec¹⁴ en France, puis l'affaire des sœurs Fox aux Etats-Unis¹⁵. La consultation des esprits faisait partie, pour ainsi dire, des jeux de la bonne et moins bonne société. On faisait tourner les tables avec un *Ouija* : une petite planche à roulettes sur laquelle on pose un ou plusieurs doigts, et qui délivrer des messages en indiquant une à une les lettres de l'alphabet disposées en rond sur une table. Des verres retournés pouvaient remplacer la planchette. Jusqu'à récemment, ce fut encore un jeu d'adolescents en quête de frissons. Dans le contexte du tournant XIX^e-XX^e siècle, il n'était pas étonnant qu'un respectable et bien-pensant professeur chez les jésuites s'intéresse au spiritisme. Ce professeur avait demandé à sa fille préférée (la « tante Ly ») de participer aux séances auxquelles il se livrait avec un ami : la présence d'une jeune vierge, m'a dit la tante, était supposée faciliter l'accès aux esprits. Je n'ai pas su ce qu'il se passait exactement dans ces séances.
- 16 Cette grand-tante, peut-être mise en appétit par son père, n'a pas cessé de s'intéresser au commerce avec l'occulte. Elle était restée très croyante, mais pas dans le genre « grenouille de bénitier ». Elle ne voyait pas de contradiction entre son adhésion aux dogmes catholiques, son respect des autorités, et l'exploration des marges interdites par l'Église. L'interdit l'émoustillait. Je crois que chez elle, comme chez le Père de Cursac, la curiosité l'emportait sur le reste. Elle m'a dit avoir fait des invocations diaboliques, pour voir, sans intention de nuire à qui que ce soit... C'était juste après la guerre de 1940. Je n'ai que son récit, qui est à prendre avec des pincettes. Elle a prétendu qu'ayant invoqué le diable et ayant essayé sans succès de le renvoyer, celui-ci avait provoqué un « bruit énorme ». Dans la dernière partie de sa vie, entre ses 70 et ses 98 ans, il lui est arrivé toutes sortes d'ennuis graves, dont elle s'est toujours sortie : elle pensait que le diable se vengeait de son effort pour le chasser, mais qu'elle serait plus forte que lui. Diable ou pas, je ne sais pas ce que les paysans alentour (pour elle, des « manants » !) ont perçu de ce qui se passait au château. Mais toujours est-il qu'après la guerre, ils accusèrent ma grand-tante, qui était « forte en gueule », d'être une sorcière et de faire brûler les récoltes. Cette histoire ira assez loin puisqu'une enquête sera diligentée par la préfecture du Havre, et mentionnée dans les journaux locaux. La tante Ly a ri jusqu'à sa mort (1989) du spectacle des policiers examinant d'un air soupçonneux quelques bougies de ménage trouvées dans la cuisine. L'affaire fut classée sans suite. Finalement, cette grand-tante apparaît sous trois facettes différentes : elle se disait persécutée par le diable, les paysans voisins l'avaient crue sorcière, et la famille (mon père ingénieur par exemple) la considérait, non sans crainte, comme possédée par l'ennemi du genre humain. Sorcière ? Plutôt une sorcière manquée comme me

l'avait fait remarquer Jeanne Favret-Saada, avec un côté mythomane qui agaçait ses proches. Mais l'imaginaire que mobilisait tante Ly – sorte d'imagerie d'Épinal de l'occulte – n'en était pas moins significatif de la présence persistante de représentations volontiers attribuées aujourd'hui à « un autre âge ». Y a-t-il une frontière claire entre ce qui relève, d'un côté du mythe collectif ou de la mythologie personnelle, et de l'autre côté, la réalité dite objective ?

- 17 Jack Hémerly, le « *voyageur de l'astral* », lui, était un personnage plutôt agnostique et en tous cas pas du tout religieux au sens habituel du terme, mais il croyait aux rites, à la puissance des formes, et disait entrer ou se trouver en contact avec des forces occultes. C'était quelqu'un d'assez inclassable, anarchiste, révolté contre les pouvoirs et les injustices, et avec un humour décapant. Il avait été technicien dans un laboratoire de physique expérimentale. Comme le Père de Cursac, c'était un explorateur impénitent. Il abordait l'au-delà en laïque, amateur de science-fiction, éloigné de toute religion instituée. Anticlérical, il n'était pas sans faire, de temps en temps, référence à l'univers chrétien, considérant le Christ comme « *un exemple parfait de renoncement* » mais traitant Dieu le Père de « *patatoïde*¹⁶ ». Il croyait surtout à l'existence d'une « *intelligence cosmique* » gouvernant un univers habité de multiples forces. Des forces invisibles, clairement maléfiques comme les « *larves* », les « *lambeaux d'êtres* » ou des forces dont on ne savait pas si elles étaient hostiles ou non, qu'il pouvait rencontrer ou capter lors de ses « *voyages astraux* ». Il faisait l'hypothèse que ce n'était peut-être pas son esprit qui voyageait mais les autres mondes qui venaient à lui. En tous cas, pendant ses trances (auxquelles je n'ai pas assisté), il prenait des notes, a-t-il dit, « *avec les couleurs* », ce qui me faisait penser à Henri Michaux transcrivant ses sensations pendant ses expériences avec la mescaline ou le peyotl. Ensuite, au retour, il tentait systématiquement de traduire ses impressions ou ses visions à la gouache, souvent sur des grandes feuilles de papier Canson. Avec pour résultat que certains de ses dessins s'avéraient « *chargés* », c'est-à-dire habités eux-mêmes par les forces ou les entités qu'il y avait reproduites. Jack croyait, par ailleurs, au pouvoir des formes et en particulier à celui des « *formes-pensées* ». L'ensemble de ses œuvres a été photographié à son domicile par le Musée des ATP, et si je me souviens bien quelques-unes d'entre elles, rentrées dans les collections, sont désormais au MUCEM [Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée]. Jack flottait entre deux mondes, ou plutôt pour lui les deux mondes – le monde prosaïque commun et le monde généralement invisible – n'en faisaient qu'un. Il vivait de peu, seul à Paris dans un studio du 15^{ème} arrondissement. C'était un aventurier solitaire. Il n'avait pas de cabinet, ne faisait pas de consultations ou juste pour des amis. Jack faisait des ré-harmonisations d'aura, par exemple, avec des passes magnétiques ; il se servait beaucoup du pendule pour établir son diagnostic. Il en avait fabriqué plusieurs. Il s'était servi de l'un d'entre eux pour expertiser, au Musée des ATP, un certain nombre d'objets magiques conservés au Musée (dont ceux venus du Père de Cursac)¹⁷.
- 18 **Certains des personnages sur lesquels vous avez travaillé sont devenus de véritables professionnels, comme le voyant Belline. Et vous disiez que ce dernier n'était pas rebelle, à la différence de Jack Hémerly, dans le portrait croisé que vous avez dressé de ces deux hommes**¹⁸.
- 19 Belline ne vivait pas du tout comme Jack. C'était un voyant professionnel, anxieux d'obtenir une reconnaissance publique. En 1977, par l'intermédiaire encore du Musée des ATP, j'avais rencontré ce voyant parisien célèbre, désireux de léguer l'un de ses

cabinets « à l'État Français », avait-il dit, à la suite du décès brutal en 1969 de son fils unique, futur voyant, auquel il avait espéré le léguer. Sa demande, adressée au Ministère de la Culture, avait été transmise au Musée. Avec Françoise Loux¹⁹, spécialisée en anthropologie des savoirs thérapeutiques dans le prolongement des recherches de Marcelle Bouteiller sur la médecine populaire²⁰, nous avons documenté l'installation du cabinet de ce voyant dans la galerie culturelle du Musée.

20 À l'inverse de Jack, Belline était conformiste et avait largement pignon sur rue²¹. Les deux hommes présentaient d'ailleurs des apparences opposées. Avec ses cheveux longs, son profil d'aigle, son jeans et son blouson, Jack semblait combiner (à mes yeux du moins) une figure celte et celle d'un indien d'Amérique. De son côté, Belline passait complètement inaperçu dans la banlieue proche de Paris où il habitait sous son vrai nom. Il avait été antiquaire, prenant la suite de son père, en fils obéissant. Mais quand je l'ai connu, il y avait longtemps qu'il s'était établi en voyant (en 1954) et que ses revenus venaient uniquement de son exercice professionnel de la voyance. Très connu, bien installé dans le 9^{ème} arrondissement, non loin de la place Pigalle, il était cher mais travaillait parfois gratuitement. Il y avait eu des articles de journaux sur lui, il avait une clientèle de stars, d'hommes politiques. Il a publié énormément. Certains de ses livres ont fait le tour de la planète, traduits dans je ne sais combien de langues. Je n'ai plus les titres en tête, à part les *Histoires Extraordinaires d'un voyant* et *La Troisième Oreille*²² où il rapporte ses dialogues avec son fils défunt. Ses ouvrages ont été largement traduits à l'étranger, *La Troisième Oreille* ayant valu à Belline un courrier considérable maintenant conservé au MUCM. Outre ses performances de voyant, cet homme savait très bien faire sa propre promotion. Il a en tous cas très bien réussi à ce qu'en 1978 le Musée des ATP installe dans la galerie permanente le cabinet qu'il réservait aux gens du commun (il en avait un autre, destiné aux VIP, au-dessus du premier)²³. L'importance de sa clientèle et la qualité de certains de ses consultants indique qu'il était reconnu comme efficace, quels que soient les ressorts de cette efficacité : don de voyance en effet et/ou empathie ? Manipulation aussi ? C'est indécidable. Il y avait, chez lui, un mélange détonnant de sincérité chaleureuse, d'honnêteté et de savoir-faire commercial. Il travaillait beaucoup avec les cartes et les lignes de la main, mais il disait – et Jack disait la même chose – que, à la limite, on n'a pas besoin de support quand on est voyant, on sent, on sent la personne, on sent les choses. D'autant qu'il aimait à dire aussi que « *la voyance est un don d'amour* ». Belline insistait beaucoup sur son désir d'aider son prochain, de soulager la souffrance, avec un discours très moralisateur. « *Je suis ici pour apporter un message de paix et d'espérance* ».

21 Dans une interview donnée à Jacques Chancel, il assure n'appartenir à aucune religion formelle. D'ailleurs, je ne me souviens pas qu'il y ait eu de référence religieuse explicite dans ses cabinets. « *Je suis croyant sans définition. Je me débats seul avec Dieu sans pouvoir lui donner un statut* ». Il affirme qu'en 1969, lorsqu'en pleine nuit, il a eu l'intuition de l'accident mortel qui allait arriver à son fils unique deux heures après, il a prié de toutes ses forces avec sa femme. « *Mais Dieu est resté sourd* ». Il a mis vingt mois pour parvenir à entrer en contact avec le défunt. Lorsque Chancel lui fait remarquer que l'Église condamne l'évocation des morts, Belline, qui tient en tant que voyant à se distinguer des nécromants et des spiritistes, répond catégoriquement : « *Mais pas du tout ! Le Cardinal Daniélou m'a donné son témoignage...* ».

22 Son fils Michel n'était pas croyant, affirme-t-il. Mais il était emmené à la messe par son grand-père. Dans les dialogues post-mortem notés par Belline, le décédé affirme qu'il

faut croire à la survie, en une force supérieure, aux *visiteurs de lumière* [les anges]. Il recommande à son père de prier en se lavant les mains auparavant (ce qui rappelle le *lavabo* de la messe) et après avoir allumé des bougies.

23 **Vous décrivez en somme des pratiques difficiles à classer. Et peut-être difficiles à analyser aussi, comme dans le cas de la médium Mme Lambert²⁴ pour laquelle vous parliez de dédoublement ?**

24 Mme Lambert était la médium du groupe spirite du Nivernais dont j'ai déjà parlé. Quand elle incorporait un esprit, je m'interrogeais sur le rapport qu'il pouvait y avoir entre l'identité de l'esprit concerné et la demande du groupe ou du moins de Marcel Fournier, son mentor. Parce qu'elle n'incorporait pas n'importe qui non plus... Était-elle dans une dépendance psychique par rapport à Fournier ? Je ne sais pas dans quelle mesure elle ne se conformait pas, plus ou moins consciemment aux attentes des participants. Quand on demande à un médium ce qu'il a fait et pourquoi, il ne sait pas quoi répondre. Souvent, ils ne savent pas comment ça se passe. Au réveil de sa transe, Mme Lambert ne pouvait rien dire de ce qui était arrivé et de ce que l'esprit avait dit par son canal.

25 Qu'en était-il au juste de sa transe ? De ses voyages dans l'au-delà ? Comment évaluer les états modifiés de conscience ? Faut-il aller chercher du côté des neurosciences, comme l'a fait Corine Sombrun après son initiation en Mongolie et faire l'hypothèse que la transe est une capacité universelle de notre cerveau²⁵ ? Belline, pour sa part, avait rêvé de fonder un institut où il travaillerait avec des scientifiques. Cela a d'ailleurs été longtemps un leitmotiv chez les médiums, depuis le XIX^e siècle, que d'obtenir la vérification scientifique de leur don et de comprendre ce qu'il se passait.

26 À mon sens en tous cas, il m'a bien semblé que Mme Lambert était en transe. Mais la différence de contexte était telle, avec les pratiques traditionnelles de la transe comme on peut en observer par exemple chez les chamanes de Mongolie, qu'on pouvait douter, comme Roberte Hamayon²⁶ me l'a fait remarquer, qu'il s'agisse réellement de transe chamannique. En effet, le phénomène était moins impressionnant, et il n'avait pas donné lieu à un apprentissage initiatique issu d'une tradition clairement constituée. Il se pourrait que l'avis de la spécialiste du chamanisme mongol ait été influencé par un imaginaire scientifique partagé par des générations d'ethnologues (entre autres) et qui n'a pas complètement disparu : à savoir qu'il n'y a de vraie magie (et de vraie ethnologie...) que dans les pays exotiques ou, à la rigueur, chez leurs ressortissants expatriés. C'est ce que Jeanne Favret-Saada s'était entendue dire au début des années 1970 par certains collègues, lorsqu'elle a commencé à travailler sur la sorcellerie dans un bocage de l'ouest de la France. À quoi, si j'ai bonne mémoire, s'ajoutait l'avertissement des psychiatres : « *les paysans, ça ne symbolise pas* ».

27 **Dans nos sociétés, est-ce qu'il n'y aurait pas une tendance à renvoyer toutes ces pratiques à l'irrationalité ? Pourtant, dans ces hauts lieux de technicité et de science que sont les hôpitaux, on peut aussi faire appel par exemple à des barreaux de feu. Il y a même des listes qui circulent, n'est-ce pas ?**

28 Beaucoup plus tard, dans l'hôpital chirurgical de haute technicité qui fut mon terrain de 1992 à 1997, je rencontrais l'incrédulité, chez médecins ou chirurgiens, lorsque je me hasardais à dire que la magie n'avait pas quitté nos contemporains, y compris en milieu urbain, Paris inclus, y compris dans l'hôpital même²⁷. Pourtant, que ce soit dans cet hôpital ou ailleurs, dans les blocs opératoires ou les réanimations, j'ai rencontré des

comportements qui, dépassant leur incontestable justification technique, m'ont semblé destinés à assurer magiquement le succès des procédures : cela s'appelle des rituels. La magie – évidemment non assumée comme telle – prend ici sa source dans les états émotionnels propres à ces lieux de guérison où la mort n'est jamais bien loin. Elle peut prendre des formes non cataloguées comme « magiques ». C'est ce qui en 2004, dans un CHU, avait amené un chirurgien à rigoler : *« tant que je ne verrai pas un chirurgien tourner autour de la table d'opération en agitant un tomawak je ne croirai pas à la magie ici »*.

- 29 Je prends un exemple au Japon – mais il aurait pu avoir lieu en France – dans un département de chirurgie tout à fait moderne où l'on faisait des opérations sous coelioscopie avec écrans vidéo. Nous sommes en 2007. Le chef de service m'emmène avec lui et se dirige vers le lave-bras où les chirurgiens se lavent mains et avant-bras pendant trois minutes. Ensuite, il se fait habiller d'une casaque chirurgicale en matière non-tissée, stérile et imperméable. Toutefois, avant cela, on lui met un tablier de plastique transparent. Ayant vu mon regard, il me dit en substance, d'un air un peu gêné (car ce plastique était inutile) : *« Je sais que ça ne sert à rien mais si je ne le fais pas il va se passer quelque chose »*. Le chirurgien n'était pas tout jeune. Le plastique datait du temps où les casaques en tissu n'étaient pas imperméables. Dans un espace intermédiaire entre la vie et la mort tel que le bloc opératoire, le moindre changement de protocole induit un stress supplémentaire (c'est ce qui y fait la difficulté des changements techniques, difficulté que connaissent bien les commerciaux). Ainsi, dans des espaces qui se revendiquent comme des espaces purement techniques, la dimension émotionnelle, aussi déniée soit-elle, ou justement parce qu'elle est déniée, peut induire des comportements ou des représentations considérées comme « irrationnelles ».
- 30 Même chose dans un service de réanimation où, en 1995, le stress des soignants n'était pas vraiment pris en compte. Une nuit où, après avoir aidé les infirmières à faire la toilette mortuaire d'une jeune fille qui venait de décéder et pour laquelle le service s'était longuement battu, et après avoir sorti du service le corps de la défunte, nous nous sommes restaurées ensemble. Il a alors été question des présences invisibles que telle soignante sentait dans une unité du service, et qui la mettaient mal à l'aise. Elle n'était pas la seule. À l'époque (début des années 1990) on souffrait beaucoup, soignants et soignés, dans ce service. Le soulagement de la douleur des patients n'était pas systématique, l'acharnement thérapeutique fréquent, les familles peu admises. Les morts étaient parfois mal morts, et avaient été livrés avant leur décès à des gestes thérapeutiques invasifs, forcément agressifs, pour les sauver. D'où des sentiments de culpabilité du côté soignant. Dans de nombreuses cultures, les morts vis-à-vis desquels les vivants estiment avoir une dette sont fortement susceptibles de devenir des revenants. Je retrouvais là, dans cet hôpital de pointe, des représentations familières aux spirites du Nivernais avec lesquels j'avais travaillé une dizaine d'années auparavant. Du coup, j'ai essayé de les rassurer, faisant l'hypothèse que ces revenants n'étaient pas forcément malveillants, et qu'il était peut-être possible de leur parler intérieurement, d'échanger avec eux. Dans la suite de la nuit, alors que j'étais avec deux infirmières auprès d'un patient, bien vivant celui-là, des infirmiers qui étaient au courant de ce qui se racontait dans le service sont venus plaisanter, singeant les revenants, derrière la vitre qui clôturait la chambre. J'ai raconté cet épisode, avec l'accord des soignantes, dans un article que j'avais mis en circulation dans l'hôpital avant impression²⁸. À la vue de ce passage, la surveillante de la réanimation a considéré

que je n'avais plus ma place dans ce service et surtout, que les soignantes en cause n'y avaient plus leur place non plus.

- 31 Aujourd'hui, les barreurs de feu font effectivement leur apparition dans certains hôpitaux, pourtant sanctuaires de la médecine académique. Cela tient aux constats empiriques de leur efficacité par médecins et soignants. À ce propos, l'Abbaye de Daoulas avait inclus dans son exposition *Bonne Fortune et Mauvais Sort* (2016) des extraits d'un reportage télévisé tourné dans un hôpital. La brûlure elle-même reste en place, mais la douleur disparaît, sans antalgiques, et la cicatrisation est plus rapide. Ces barreurs de feu imposent les mains, certains font des prières. Leur action s'étend au zona et aux brûlures induites par les radiothérapies du cancer. Les détenteurs ou détentrices de ce qui est présenté comme un « don » ne sont généralement pas des professionnels, et ne se font pas payer sous peine de perdre leur don. Mais il n'est pas interdit de leur faire des cadeaux en nature. Ils ne savent pas comment agit leur don. Je pense à une barreuse de feu bretonne, Mme Le Fur, qui fut un temps conseillère municipale dans un petit bourg côtier de la Bretagne Sud et dont le mari travaillait sur un cargo. Le don lui a été transmis, sans qu'elle l'ait demandé, par une amie de sa grand-mère. La transmission s'est faite à condition que la bénéficiaire ne s'en serve pas tant que la détentrice du don était vivante²⁹. Mme Le Fur ne s'en est donc pas servie tout de suite ; d'ailleurs, elle n'y croyait pas trop. Jusqu'au moment où une voisine qui s'était ébouillantée, et qui était au courant de cette transmission, est venue la supplier. Et ça a marché. Donc elle a continué, et le fait toujours aujourd'hui. Elle appose les mains et c'est tout. Parfois, elle le fait à distance, à l'aide d'une photo de la partie du corps à traiter. Elle est souvent débordée de demandes, et n'étant pas en très bonne santé, elle délègue parfois à un barreur du voisinage. Je ne crois pas que l'exercice de son don ait, pour elle, quelque chose à voir avec sa pratique religieuse. Sauf qu'elle y verrait sans doute l'application de ce que recommande l'église : l'amour du prochain.
- 32 Les barreurs/ses de feu sont très connus/es et très répandus en France. Mais on ne les trouve que par bouche à oreille. Même Internet ne permet pas de les localiser (sauf une exception pour un guérisseur professionnel parisien qui avait ajouté ce don à la liste de ses spécialités). Faute de quoi, il peut être impossible d'en trouver dans les milieux urbains où les réseaux de sociabilité sont distendus, comme j'en ai fait l'expérience à Paris en 2018.
- 33 **Il y a aussi des personnages susceptibles de trouver leur place au sein même de l'hôpital...**
- 34 Oui, dans le cadre de mon travail, j'ai rencontré une femme, Marie-Françoise, qui serait plutôt du côté de ce qu'elle appelle la « ré-harmonisation des auras ». Elle raisonne en termes d'énergie. Les désordres de celle-ci fabriquent des maladies somatiques et/ou du malaise psychique, pour elle ça marche ensemble. Formée à la sophrologie, elle se situe, comme Jack Hémerly, dans un univers extrêmement dense, je dirais très peuplé de forces avec lesquelles elle s'efforce de traiter. Marie-Françoise travaille en mettant les mains sur le corps ou à petite distance, en sentant les auras, et en essayant, s'il y a des « trous » dans les auras ou des zones d'ombre, de lisser l'ensemble. Elle obtient parfois de l'aide d'autres médiums situés à plusieurs centaines de kilomètres ou plus proches d'elle. Elle s'efforce de dénouer, à distance ou non, les nœuds énergétiques de ses consultants, se livrant dit-elle à du nettoyage, y compris chez elle-même. Le nettoyage consiste à se délivrer des poids psychiques qu'on porte (colères, rancunes, « *tout le négatif* ») par des rituels appropriés. À un moment donné, elle a eu un cabinet, mais ça

n'a pas duré très longtemps. Elle ne supporte pas de donner des rendez-vous aux gens et que les gens la payent pour un certain nombre d'heures. Elle veut travailler sans aucune entrave de temps et donc d'argent. Elle peut passer des heures sur un cas. Mais comme on ne peut pas mener sa vie comme ça, je crois que ses parents l'aident financièrement.

- 35 Je l'ai connue en 1993, lors d'un colloque de directeurs d'hôpitaux. À cette époque, directement recrutée par la direction d'un hôpital parisien, elle s'occupait de la communication et du petit journal de cet hôpital. Elle ne s'est pas établie comme professionnelle de la voyance ou de la guérison. Elle avait essayé de travailler en cabinet, mais ça n'a pas duré très longtemps. Son activité est donc informelle et aléatoire. Elle vit dans un petit appartement dans la banlieue d'une grande ville. Son choix de vie aventureux l'oblige pour survivre tantôt à accepter un peu d'aide de ses parents, tantôt à s'engager comme auxiliaire de vie. Elle se sent soignante avant tout, et pense que c'est son destin... de « sorcière » ! [voir plus loin]. Elle souhaiterait soigner en fonction de ce qu'elle ressent et de ses compétences dans le domaine de l'invisible. En particulier, elle se préoccupe d'accompagner les mourants dans le grand passage. Mais nos établissements de santé ne sont pas propices au recrutement de personnes usant de méthodes hétérodoxes. C'est l'une des déceptions de Marie-Françoise qui a beaucoup cherché à s'inscrire dans le milieu hospitalier en étant proche de plusieurs VIP hospitaliers qui avaient recours, pour eux-mêmes mais secrètement, à son don de médium.
- 36 Ainsi sa plus grande frustration, c'est de ne pas pouvoir user officiellement de son statut de sorcière, statut qu'elle revendique en dépit de mes remarques sur la connotation négative du mot. Elle me rappelle qu'elle y tient depuis que je lui ai prêté *La Sorcière* de Michelet, à laquelle elle s'est manifestement identifiée. D'ailleurs, elle pense avoir été elle-même brûlée comme sorcière il y a plusieurs siècles. Elle montre d'ailleurs volontiers ce qu'elle pense être un rappel du destin : une cicatrice de brûlure laissée sur son cou par une casserole d'eau bouillante lorsqu'elle était enfant. Ainsi, porterions-nous dans nos existences présentes les traces de nos vies antérieures. Reste à en déchiffrer les signes. C'est à un constant travail d'interprétation que se livre Marie-Françoise, attentive aux coïncidences, aux événements, aux mille détails des vies quotidiennes. Car, pour elle, ce qui nous arrive de l'extérieur parle de notre vie intérieure.
- 37 La place de la religion est peu marquée dans ses propos, même s'il lui est arrivé de faire une retraite dans un établissement catholique. Elle déclare néanmoins que c'est son éducation dans un pensionnat religieux qui l'a familiarisée avec le monde invisible. Elle aussi, comme Jack, comme le Père de Cursac, et dans une moindre mesure comme Belline, est une franc-tireuse.
- 38 Que sait-on d'autre part des pratiques marginales des professionnels de santé, aux frontières de la médecine et de la religion, en dehors des chemins reconnus et malgré la vigilance du Conseil de l'Ordre des Médecins ? En ce moment même (2022), deux catholiques fervents, l'un chirurgien, l'autre chimiste et pharmacien, ont maille à partir avec la Justice parce que le second, scientifique reconnu, Professeur des Universités, se disant inspiré (en 1994) par une religieuse espagnole (morte en 1923), a produit un remède supposé guérir la maladie de Parkinson et l'a administré à des patients/es sans avoir suivi les démarches légales³⁰.

- 39 **Concernant l'ambiguïté des relations entre les figures que vous avez étudiées et le religieux institutionnalisé, vous montrez comment ce dernier est parfois rejeté par vos personnages quand bien même ils souhaitent être reconnus par leurs patients ou leurs consultants comme porteurs de certaines valeurs religieuses ou associées à la religion.**
- 40 Ceux qui sont obliques par rapport aux discours et aux savoirs dominants – qu'il s'agisse de religion ou de médecine – ont d'autant plus besoin de reconnaissance sociale. Ils cherchent à se légitimer à leurs propres yeux comme à ceux de leurs contemporains. C'est qu'il s'agit d'inspirer confiance, d'être crédible, quitte à s'emparer d'un emblème typique. Ainsi en va-t-il du port de la blouse blanche chez certains guérisseurs, symbole universel de la médecine moderne que j'ai retrouvé dans un tout autre contexte, avec peut-être la même signification, pendu dans l'arrière-boutique d'un médecin traditionnel coréen à Séoul en 1998. Côté religieux : l'un des guérisseurs du groupe nivernais avait mis un crucifix en évidence dans son cabinet. Était-il véritablement croyant ? Était-ce une protection contre les forces négatives dont les patients sont potentiellement porteurs ? En tous cas, ça lui permettait de penser et d'afficher qu'il était du côté du bien, qu'il n'était pas un sorcier. En effet, pour l'église catholique traditionnelle, et donc pour certains de ses consultants, le magnétisme et les thérapies hétérodoxes sont suspectes d'alliance avec les forces du mal. Il faut dire qu'on pourrait parfois se tromper : j'ai vu un guérisseur piquer une photo avec des aiguilles, geste typique de l'attaque sorcellaire. C'était au nom du bien, pour protéger un consultant qui s'était posé en victime. Le sorcier, c'est toujours l'autre...
- 41 L'ambivalence est une dimension qui n'est pas propre aux praticiens de l'invisible, mais qu'on retrouve dans bien des contextes, qu'il s'agisse des divinités tibétaines présentant un double aspect courroucé/paisible, de nos saints médiévaux, le même saint étant censé pouvoir tantôt guérir tantôt infliger la maladie, ou plus concrètement du *pharmakon* substance qui guérit justement parce qu'elle est toxique, question de dosage diraient les homéopathes. Tout cela sans parler de l'ambiguïté propre à l'existence humaine en général.
- 42 Se réclamer du bien est sans doute d'autant plus nécessaire pour les hétérodoxes que le maniement des forces invisibles reste entaché d'incertitude. Parmi les manières de se rassurer il y a d'ailleurs l'adhésion à une organisation professionnelle : par exemple au Groupement National pour l'Organisation des Médecines Alternatives (GNOMA), fondé en 1950 par un magnétiseur et un chirurgien, ou au Syndicat National des Magnétiseurs et Praticiens des Méthodes Naturelles et Traditionnelles (SNAMAP)³¹. Corporations ? Le modèle ecclésial catholique se retrouvant dans bien de nos structures sociales, on pourrait parler, là comme ailleurs, d'églises laïques bâties sur une conviction collective, celle de l'existence de forces ou d'énergies non reconnues par la science.
- 43 Pour sa part Jack Hémerly, méfiant par rapport à toute organisation collective, payait le prix de sa solitude et oscillait entre la conviction et le doute. Le premier risque du voyageur solitaire de l'astral, c'est de devenir fou.
- 44 Mme G., elle, avait besoin de (se) démontrer qu'elle n'était pas folle, que les manifestations post-mortem que Claude François lui adressait étaient bien « réelles ». Elle a tenu, jusqu'en 1983, le journal des signes de vie donnés par la star disparue en 1978. Les échanges furent intenses. Elle se présentait comme quelqu'un qui doute, malgré le sentiment d'évidence qu'elle ressentait lors des manifestations de celui dont elle déclarait n'avoir jamais été une fan mais qu'elle a ressenti comme son *alter ego*
-

après sa mort. N'avait-elle pas été elle-même une « *artiste lyrique* » pendant de nombreuses années, avant de devenir « *cadre en qualité de lectrice-correctrice dans une maison d'éditions encyclopédiques et artistiques connue* » à Paris ?

- 45 Au moment de la mort de Claude François, Mme G. était en dépression. Aux premières visites du décédé, une amie médium lui conseille de se servir du oui-jà pour communiquer. Le premier message intelligible lui enjoint se rendre sur la tombe d'Allan Kardec au Père-Lachaise. Bien que Mme G. ait déclaré avoir été sceptique sur le spiritisme jusqu'à ce que le célèbre défunt fasse irruption dans sa vie par-delà la mort, elle avait antérieurement une certaine familiarité avec la médiumnité. Il est probable qu'elle avait entendu parler d'Allan Kardec, le pape des spirites, énonciateur du dogme constamment réédité depuis le XIX^e siècle et diffusé à l'échelle internationale. Au premier anniversaire de la première manifestation, Mme G. alla mettre sur la tombe de l'artiste, en région parisienne, un petit mot avertissant le défunt que c'était Allan Kardec qui lui offrait les fleurs qu'elle était venue déposer. Ce petit mot devait être l'artisan inattendu de notre rencontre, mais c'est une autre histoire³².
- 46 Allan Kardec, auteur de livres et explorateur de la vie après la mort, faisait frontière entre un au-delà invisible et la vie concrète. Il a fourni à Mme G. un cadre lui permettant d'avoir des repères pour interpréter les signes qui lui étaient envoyés. En situation d'incertitude et en quête de reconnaissance, il peut être bon d'avoir une autorité à qui se fier et dont on puisse se réclamer.
- 47 Ces quelques exemples de relations entretenues avec l'invisible impliquent-ils un espace spécifiquement religieux, lorsqu'il n'y a pas forcément d'institution formelle derrière ? Au terme de « religieux », je préfère celui de « sacré » pour décrire la dimension océanique dans laquelle baigne une partie de nos contemporains. Un sacré qui serait diffus et non circonscrit, qui se passerait d'églises, et dont l'accès relèverait d'états de conscience spécifiques, de perceptions illégitimes – au regard de la science dominante –, plus banales et plus répandues qu'on ne le croit au sein de la population.
- 48 **Pourquoi le religieux se définirait-il par l'institution ?**
- 49 J'ai l'impression que c'est communément le cas chez nous, peut-être sous l'influence de la culture catholique traditionnelle pour laquelle, en dehors de l'Église, il n'y a pas d'accès reconnu à un supposé au-delà. On sait d'ailleurs que l'Église, arc-boutée sur la notion de dogme, s'est toujours méfiée de l'indépendance potentielle des mystiques, vite suspectés d'hérésie. Chez les protestants, il y a plus de place pour les itinéraires individuels. À l'époque des persécutions au début du XVIII^e siècle, c'est ce qui fit la force des prophètes camisards dans les Cévennes privées de leurs pasteurs.
- 50 Tout cela questionne les catégories en usage dans nos sociétés dites occidentales : celles de tout le monde, et celles des chercheurs en sciences sociales. Car sur quels critères isoler « le fait religieux » ? Ne faut-il pas y voir un artifice méthodologique qui permet simplement un découpage grossier d'un secteur de la vie sociale et culturelle (découpage qui peut avoir une utilité provisoire) ainsi que la répartition des spécialités entre les chercheurs. Mais la réalité vécue au quotidien par les individus peut échapper en grande partie à cette catégorisation, comme Bernard Saladin d'Anglure l'a montré pour les Inuits. Même chose pour le terme « magico-religieux », d'autant que ce qualificatif ne manque pas de choquer les religions instituées qui se sont prétendument construites contre la magie.
-

- 51 Se pose aussi la question des preuves et du consensus social nécessaires à leur établissement et à celui des dogmes. Surtout s'il s'agit de l'invisible, de l'impalpable, de sensations fugitives. Surtout, je me répète, s'il s'agit d'une expérience solitaire, non encadrée par une communauté de croyants. Dans notre culture, les preuves sont généralement recherchées du côté concret, objectivable, constatable ou réfutable. C'est ce qui occupe le bureau des miracles à Lourdes. Mais l'histoire des sciences nous montre combien les croyances scientifiques peuvent résister à toute démonstration concrète, aussi rigoureuse soit-elle menée. Pasteur, qui commerçait avec un au-delà bien particulier (et invisible à l'œil nu) – le monde des micro-organismes – en fit l'amère expérience. Pour ce qui est du registre de l'impalpable, admettre qu'il y ait des preuves non matérielles tout intérieures, relatives donc à chaque sujet, ne serait-ce pas admettre que la vérité puisse être plurielle ? Foin des dogmes alors... Mais cela n'entraînerait-il pas un risque de désintégration sociale ?
- 52 **À ce propos, dans votre article sur les médiums du Nivernais, vous écrivez que « les charlatans sont d'excellents indicateurs de la mentalité générale : s'ils veulent réussir il faut coller à l'esprit du temps »³³. Qu'entendez-vous par là ? Et que voudrait dire « coller à l'esprit du temps » aujourd'hui ?**
- 53 Je précise d'abord que je ne considère pas les spirites du Nivernais comme des charlatans. Ils étaient sincères. Tout en voulant se faire reconnaître, ils ne cherchaient pas à trafiquer les données qu'ils croyaient avoir obtenues. Ils étaient seulement désireux de répandre leurs convictions pour aider l'humanité, ils n'en tiraient aucun profit financier. Certes, ils ne pouvaient pas être en rupture visible avec le rationalisme officiellement et apparemment dominant. Même s'il leur est arrivé d'aller au cimetière pour expliquer (discrètement) au défunt ou à la défunte, sur sa tombe, qu'il lui fallait se résigner à quitter enfin son corps. Leur existence était faite de compromis, mais on ne peut pas dire qu'ils collaient à l'esprit du temps.
- 54 Coller à l'esprit du temps aujourd'hui, c'est non seulement adopter l'esprit marchand (ce qui n'est pas nécessairement une preuve de charlatanisme, comme de faire sa propre promotion) et se servir du web comme le faisait Belline, mais c'est aussi se couler dans les préoccupations, les soucis et les mœurs de nos contemporains. Sur internet, il suffit de taper voyance, cartomancie, magie ou sorcellerie pour s'en rendre compte. Ainsi peut-on trouver au premier clic « *quatre rituels de sorcellerie débutant à faire à la maison* ». Le site précise que « *la sorcellerie est une pratique, pas une religion* » et que pour devenir sorcier ou sorcière, il suffit de le décider : « *aucune initiation, aucun rituel ou cérémonie n'[étant] nécessaire* ». Un diaporama est en libre accès³⁴.
- 55 L'esprit du temps ce sont aussi les amalgames sur lesquels joue la Milivudes³⁵. Sont visées les thérapies style New Age : les 2 323 saisines dont la Mission a été l'objet en 2016 se rapportent, d'après le site de la Milivudes, aux thérapies alternatives, aux techniques de développement personnel, aux « *pseudo-psychothérapies* », aux pédagogies alternatives, avec pour dénominateur commun l'emprise sur les adeptes. Les divers ordres des professions de santé ainsi que la Haute Autorité en Santé sont très présents parmi les partenaires officiels de la Mission. En d'autres termes, les courants thérapeutiques dissidents d'aujourd'hui sont censés, aux yeux des autorités médicales et publiques, favoriser les phénomènes d'emprise sectaire, teintés d'idéologies cosmico-religieuses diverses sur le modèle de l'Ordre du Temple Solaire. Transposons dans la Gaule du III^e siècle après J.-C. : qu'aurait dit la Milivudes lorsque les premiers évêques, mélangeant médecine et religion, se sont évertués à christianiser les populations à coup

de guérisons, et à rejeter, au profit de la médecine de Galien érigée en dogme, les thérapeutiques indigènes liées, pour eux, au paganisme, voire à la sorcellerie ? N'y avait-il pas là une emprise sectaire, dans la manipulation des esprits à laquelle se livraient les évêques convertisseurs en agissant sur les corps ? J'en profite pour rappeler comment, quelque 1 400 ans plus tard, nos missionnaires ont fait de même lors de la colonisation des pays exotiques, tentant de vacciner à la fois contre la variole et contre les « *superstitions* ». Ceci dit, la Milivudes a raison sur un point : de même qu'il est artificiel de séparer corps et psyché, de même le soin des corps engage toute la personne, psyché comprise. Ainsi les assemblées charismatiques se situaient, dans les années 1980 en tous cas, dans une perspective de guérison physique et psychique, et mettaient en garde contre guérisseurs et magnétiseurs censés travailler avec des forces maléfiques et produire de faux miracles³⁶.

56 **Les médiums que vous avez étudiés semblent être beaucoup des femmes. Dans l'article sur Mme Lambert, vous écrivez : « Comment s'étonner alors que, au sein d'une culture pour laquelle les femmes ont été marquées du côté des forces instinctuelles de la nature, la médiumnité soit plus particulièrement associée à la féminité ? »³⁷. Pouvez-vous revenir sur ce point ?**

57 C'est un vaste débat, qui rejoint les travaux aujourd'hui menés sur le genre. Pour ma part, je n'ai pas adopté une perspective genrée, bien qu'elle soit très importante dans ce domaine. D'une part, parce que mes observations se sont faites au hasard et qu'elles portaient sur un très petit nombre de personnes. Impossible donc de généraliser. D'autre part, parce que c'était trop complexe et que je n'avais pas assez d'éléments pour dépasser mes propres préjugés. L'association de la féminité avec la médiumnité, la magie ou la sorcellerie est un stéréotype fortement enraciné un peu partout, et pas seulement en Occident. On peut y voir le revers d'une domination masculine quasi universelle. Cette association allait de soi pour les inquisiteurs de la Renaissance. Du reste, leur conviction était alimentée par la quantité de femmes accusées de sorcellerie par leurs proches ou leurs voisins. Mais la population masculine pouvait également être visée, tels les exclus, les marginaux, à certains moments les juifs. Ce qui est en question c'est le pouvoir.

58 Si je reviens à ce que j'ai observé dans le Nivernais, la position subordonnée de Mme Lambert vis-à-vis de Marcel Fournier était patente. Cependant, ce dernier obéissait aveuglément aux messages qu'elle recevait de l'au-delà. Les esprits avaient parlé... On peut donc dire que via la transe Mme Lambert, femme apparemment soumise, exerçait un pouvoir absolu sur cet homme aux allures autoritaires, et donc finalement sur le groupe. Sa relation avec son mari qui restait à l'écart du groupe est resté un mystère pour moi. Le pouvoir que donnait à Mme Lambert sa pratique de la médiumnité débordait-il sur sa vie domestique ? Comment le mari vivait-il l'emprise exercée par le chef du groupe sur sa femme ? Les femmes sont-elles plus susceptibles de médiumnité que les hommes ? C'est indécidable, tellement la question se situe sur le plan de la culture. Il faut différencier le sexe biologique (qui peut être lui-même ambigu) et l'identité psychique. Il arrive d'ailleurs que le chamanisme joue sur les frontières des sexes, chez les Inuits et les populations amérindiennes par exemple.

59 **Par rapport à tous ces personnages, il y a une question intéressante, c'est celle de l'entrée dans le domaine. Quels sont les éléments déclencheurs ? En vous lisant, on a l'impression que cela partait d'un événement malheureux : infortune, maladie, perte d'un fils, échec professionnel...**

- 60 Je dirais simplement que les éléments déclencheurs sont extrêmement variables, même si, dans notre culture au moins, l'infortune semble en effet jouer un rôle important.
- 61 Dans le cas de Belline par exemple, c'est effectivement la disparition de son fils unique qui l'a incité à entrer en contact avec lui par de-là la mort, mais il exerçait déjà comme voyant bien avant. D'après lui, ses dons de voyant se sont révélés à l'adolescence. Juste avant la guerre d'Espagne, il aurait eu une vision de fleuves de sang et de taureaux égorgés qui avertissait de la tragédie espagnole à venir. Il raconte qu'un peu plus tard lorsque, atteint par la tuberculose, il était en sanatorium, il a ressenti par deux fois l'état d'urgence où se trouvait un malade qui n'était pas dans la même chambre que lui, au point d'alerter le personnel soignant, à la grande surprise de ce dernier. Son don de voyance apparaît lié à sa profonde compassion d'une part, et au fait de traverser une situation difficile d'autre part (au début des années 1940, la tuberculose ça tue encore, et il faisait une récurrence).
- 62 Pour Mme Lambert, c'est à la fois son état dépressif et l'intérêt que son ami d'enfance porte au spiritisme qui l'ont amenée à devenir médium. Pour Mme G., c'est le choc devant la mort d'un jeune chanteur célèbre, comme elle l'avait été ou voulu l'être, qui a provoqué ses premiers contacts avec le défunt. Quant au Père de Cursac, je n'ai pas d'information sur ses débuts, mais son bégaiement n'est peut-être pas étranger à sa curiosité à l'égard des chemins de traverse et des mondes interdits. Mme Le Fur a été gratifiée d'un don qu'elle n'avait pas demandé, et c'est, beaucoup plus tard, sur l'insistance d'une voisine qui venait de se brûler qu'elle s'en est servie pour la première fois. Quant à Marie-Françoise enfin, elle situe l'origine de sa sensibilité à d'autres formes d'existence dans sa scolarité en milieu religieux. Cela dit, je suis persuadée que l'infortune n'explique pas tout, même si un choc émotionnel est en effet propre à déclencher des perceptions inhabituelles. Mais, il en va de même avec le sentiment amoureux.
- 63 **À propos des affects justement, vous rapportez que Belline évoque l'amour qui lie le thérapeute à son patient³⁸ ; que Mme Lambert pleure à chaudes larmes à certaines confidences³⁹ ; que Mme G. parle d'expériences de « plaisir » quand Claude François se manifeste⁴⁰... Que dire de cette question des affects ?**
- 64 Chez nous en Occident, les affects me semblent jouer un rôle moteur dans la relation avec l'invisible. D'où les critiques rationalistes pour lesquelles les affects sont justement ce qu'il faut évacuer pour être scientifique. Belline, comme le groupe du Nivernais, se situait exclusivement dans l'affect. Il aimait dire que « *la voyance est un don d'amour* ». On peut entendre cela un peu autrement : s'il n'y a pas d'empathie, de communication fusionnelle, ça ne marche pas. Or, la fusion ne peut se faire que dans l'amour ou dans la colère⁴¹. Jack Hémerly avait une position plus nuancée. En présence d'un consultant ou d'une consultante, il se fiait à ce qu'il ressentait à son égard. Mais dans ses voyages astraux, il lui fallait être attentif aux impressions produites sur lui, et maîtriser ses affects pour s'engager ou non dans des territoires inconnus. La question des affects a été l'un des écueils sur lesquels ont achoppé les essais pour vérifier les pouvoirs des médiums : la situation expérimentale, et en particulier la multiplication des vérifications, n'ont rien à voir avec l'impulsion émotionnelle qui me semble gouverner la pratique médiumnique. C'est peut-être vrai aussi aujourd'hui pour les expériences de Corinne Somprun avec les chercheurs en neurosciences, à ceci près que les scientifiques ont pu vérifier les transformations de ses ondes cérébrales lors de ses transes.
-

- 65 **L'expérience vécue par les spécialistes avec lesquels vous avez travaillé est difficile à ethnographier, notamment parce qu'elle n'est pas toujours réductible à la parole. Dans certains de vos articles, on voit même des personnages qui laissent la parole à d'autres. Comment fait l'ethnologue sur ce genre de terrain ?**
- 66 Il s'agit ici de gens qui travaillent avec des forces qui par définition sont invisibles et qui échappent même à la formulation. On est dans quelque chose qu'on ne sait pas nommer, surtout si on n'est pas encadré par une tradition classique. Mais sur n'importe quel terrain, ce qui se passe réellement dans la tête des personnes échappe à l'observateur ou à l'observatrice. Nous ne pouvons que le reconstituer indirectement, en croisant des indices de toute nature, et sans être sûr de ce que nous croyons comprendre. Ce n'est pas seulement une affaire intellectuelle. Pour ma part, je me sers aussi de mon côté symbiotique. Ensuite, j'essaie de vérifier. Il y a des signes, des paroles ou des comportements qui fonctionnent comme des indices. Collectionner les indices même minuscules, se servir de mes intuitions, risquer la surinterprétation mais faire du doute une méthode, c'est ma façon d'envisager l'ethnographie. Et puis, après plusieurs mois passés sur le terrain, on se rend parfois compte qu'on avait vu juste. Mais sur le moment, on n'est jamais sûr.
- 67 Pour ce qui est des médiums, non seulement ils ne peuvent pas toujours se représenter et donc parler de ce qu'ils vivent dans la transe, mais ils délèguent leur parole à d'autres (les êtres d'un autre monde... ou leur mentor). Jusqu'à quel point Mme Lambert s'abandonnait-elle ? Était-elle un pur canal ? Reste-t-il un choix de la personne dans la transe ? Au-delà des apparences, à qui ou à quoi s'abandonnait-elle vraiment ? À côté des dimensions toujours plurielles de l'expérience vécue par l'autre, il y a aussi des biais dans la perception de l'observateur s'il ne s'implique pas en tant que sujet. Mais expérimenter soi-même les situations observées chez l'autre – par exemple entrer en apprentissage chez ceux que l'on cherche à comprendre, et accepter d'être affecté⁴² – c'est sans doute introduire d'autres biais. En matière d'exactitude ethnographique, nous sommes donc dans l'asymptote, parce qu'on ne sait jamais exactement ce que vit l'autre mais on peut s'en approcher.
- 68 **En guise de conclusion, nous aimerions revenir un peu sur l'objet de ce numéro. En quoi peut-on dire que les personnages de vos recherches sont des spécialistes religieux et en quoi ils ne le sont pas ?**
- 69 Encore faudrait-il définir le religieux... Je ne les vois pas comme des spécialistes religieux, mis à part le Père de Cursac. Tout en portant l'habit de son ordre, il se comportait en ingénieur chimiste, ce qu'il était au départ. Il a expérimenté toute sa vie, en écrivant beaucoup et en entretenant des relations avec nombre de médiums de la région. Non loin de chez lui habitait une médium dont je n'ai jamais réussi à comprendre si elle était sa complice ou une de ses ennemis. Elle me fit l'effet de la sorcière des 101 Dalmatiens : grands ongles rouges, haut chignon noir, surplombante. Est-ce que le Père de Cursac et elle se battaient comme les sorciers se battent dans les travaux de Carlo Ginzburg⁴³ ?
- 70 La définition du religieux est complexe et sans doute faut-il contextualiser la manière dont les sciences humaines ont souvent implicitement (ou inconsciemment ?) embrayé sur la sacro-sainte séparation de l'Église et de l'État. Le seul dont on puisse dire qu'il était clairement religieux – bien que peu orthodoxe – c'était le Père de Cursac, exclu de son monastère mais non de son ordre. Il était à la retraite lorsque je l'ai connu, vivant seul dans un immeuble moderne en pleine ville. S'il n'avait porté son costume monacal,

il aurait pu passer pour un praticien laïque de l'occulte. À ma connaissance, il ne disait plus la messe nulle part. Sauf qu'il avait créé une messe pour les médiums, dont on voit un passage dans le film *Médiums*⁴⁴. D'après ce qu'il disait, il était l'exorciste non officiel de l'évêché de Bordeaux, l'évêque ayant statutairement le pouvoir d'exorciser. Je suppose que pour l'évêché, il était en marge de l'Église, mais rendait service en raison de sa connaissance des réseaux locaux de médiums. Dans ces années 1980, j'ai vu dans un autre diocèse que l'évêque ne croyait pas un mot de ce que lui disaient les ensorcelés venus chercher de l'aide auprès de lui. Mais compatissant tel un médecin bienveillant, il les renvoyait chez les psychiatres après leur avoir administré un placebo : réciter des prières avec lui. Rien à voir avec un exorcisme qui suppose un rituel précis. Le Père de Cursac, lui, se livrait à des exorcismes en règle, avec une très forte conviction, et du reste, sans bégayer comme il le faisait d'ordinaire. Je pense qu'il se serait revendiqué comme profondément religieux quoiqu'en rupture avec l'univers catholique ordinaire. Après, dans l'autre sens, voici qu'une laïque, Mme Lambert incorpore la Vierge Marie. Est-ce qu'elle est dans le religieux quand elle fait ça ? Je ne sais plus si elle était catholique pratiquante. Elle baignait quand même dans un univers religieux mais les catholiques, et plus encore les charismatiques, auraient dit qu'elle était la proie d'illusions diaboliques, ou que, dérangée, elle relevait simplement de la psychiatrie.

- 71 Le problème du concept de « religieux » c'est qu'il est très étroit et qu'il a été forgé en Occident à partir de notre expérience collective d'un religieux solidement encadré par des institutions qui se sont arrogées le monopole du commerce avec l'au-delà. Mais finalement, dans le vécu des populations, le domaine du « religieux » s'avère poreux, surtout lorsque ces populations ont globalement perdu confiance dans les institutions en général, et les autorités en particulier. C'est ce qui se passe aujourd'hui⁴⁵. Comme je l'ai déjà dit, bien souvent médecine et religion marchent ensemble et dès qu'on touche au corps, c'est l'ensemble de la personne qui entre en jeu, et donc son psychisme (et inversement comme aurait dit Georg Groddeck⁴⁶).
- 72 Je reviens à la christianisation de la Gaule à coup de prescriptions thérapeutiques non-indigènes, issues de la médecine galénique adoptée par les Pères de l'Église⁴⁷. Il faut dire que le courant entre médecine et religion marchait alors dans les deux sens. En effet, c'est sur le modèle médical des humeurs peccantes et de la corruption des humeurs décrites par Galien que les Pères de l'Église ont imaginé le sacrement de la pénitence. Ensuite, pendant près de mille ans, la conservation des manuscrits médicaux gréco-romains dans les monastères, puis à la fin du XIII^e siècle, la fondation des facultés de médecine dans l'enceinte ecclésiastique des universités, ont fortement consolidé l'alliance de longue durée, chez nous, de la médecine et de la religion. On retrouve cette alliance dans la première moitié du XX^e siècle jusque chez nos curés de campagne, et aujourd'hui encore dans nos pharmacies et sur internet (remèdes homéopathiques de l'abbé Chaupitre⁴⁸, Eau de Jouvence de l'Abbé Soury, Baume Saint Bernard, etc.).
- 73 Retour encore au Moyen Âge – je schématise énormément pour faire court – où les femmes n'étaient pas admises dans les facultés toutes nouvelles. Elles furent ainsi officiellement exclues de la thérapeutique légitimée par les lettrés (sauf à Salerne, mais c'est une autre histoire). Conséquence : parmi les prétendues sorcières brûlées à la Renaissance, beaucoup étaient des femmes qui soignaient. La confiscation masculine de l'art thérapeutique devait être de très longue durée : on sait les difficultés que rencontrèrent à la fin du XIX^e siècle les premières femmes qui voulurent s'inscrire dans les facultés de médecine, puis devenir médecins sans être confinées à la pédiatrie. Aux

yeux du pouvoir masculin, ne pouvaient-elles pas se suffire de la médiumnité dans laquelle elles étaient censées exceller ? Sorcières vous dis-je...

74 **Que peut-on dire du fait que ces personnages ont souvent une activité à côté, et donc une identité « entre chien et loup » comme vous le disiez pour Marie-Françoise ?**

75 Le Père de Cursac en tous cas, et Belline aussi, n'ont pas eu d'activité à côté. Quant aux autres personnages, je les ai connus pour la plupart à la retraite : Mme G., Marcel Fournier, Mme Lambert, Jack Hémary... Ils n'avaient donc pas d'autres activités. En revanche, on pourrait s'interroger sur Marie-Françoise qui est maintenant rémunérée par périodes comme auxiliaire de vie auprès de personnes âgées, et qui continue parallèlement de travailler sur un plan ésotérique. Ce n'est pas une difficulté pour elle d'être sur deux mondes à la fois, au point qu'elle dirait sans doute qu'il n'y a pas deux mondes, mais un même univers perceptible sur différents registres. Je crois qu'il n'y a pas forcément de contradiction entre ces diverses perceptions de ce qu'on appelle la réalité, au niveau du ressenti des acteurs. Pour eux, je crois qu'on peut très bien se trouver en communication avec l'au-delà tout en épluchant des pommes de terre dans son évier. Pas besoin d'un cérémonial méditatif, et parfois ça vient quand on ne s'y attend pas... Après vingt mois d'effort, c'est au moment où Belline a renoncé à atteindre son fils décédé que ce dernier s'est manifesté.

76 **À votre avis, ces activités constituent-elles un simple travail alimentaire ou est-ce que c'est un ancrage nécessaire et que les deux activités sont indissociables ?**

77 Le travail alimentaire permet à Marie-Françoise de travailler en toute liberté sur le plan occulte, même si ce gagne-pain lui prend du temps et de l'énergie. Mais je ne vois pas comment généraliser à partir de mes seules observations. Peut-être voyons-nous une contradiction entre la vie prosaïque et l'engagement religieux parce que nous sommes un peu prisonniers de la dualité corps/esprit. De plus, l'engagement religieux ou la vie spirituelle ne doivent pas se confondre avec l'activité intellectuelle. Il s'agit d'une autre dimension de l'activité psychique. L'ancrage dans la logique de la matière – ou de la réalité sociale – permet peut-être de rester un acteur dans le monde ordinaire, celui qu'on peut partager avec les autres, et d'affronter le risque de la folie, surtout si on est un franc-tireur comme le sont plus ou moins les personnages dont j'ai parlé ici. Les cisterciens insistent traditionnellement beaucoup sur l'importance du travail manuel pour la vie spirituelle⁴⁹. Maître Feng⁵⁰, le maître taoïste que vous avez filmé, Adeline, semble mener conjointement sa vie spirituelle et son engagement dans des réalisations architecturales complexes. Mais il y a peut-être une manière particulière de se livrer à des activités concrètes et prosaïques chez celles et ceux qui seraient branchés sur un au-delà. Il s'agirait d'accomplir les activités quotidiennes comme un rituel, comme le fils de Belline l'enjoint à son père dans *La Troisième Oreille*, permettant d'harmoniser les deux mondes et d'y trouver sa place, si tant est que, pour ces personnes, il y en ait deux, des mondes.

78 **Dans le cas précis de Maître Feng, il y a aussi un rapport à l'humilité : continuer à s'adonner aux tâches les plus humbles...**

79 Oui bien sûr. Car l'un des risques, c'est l'illusion de la super-puissance. Donc non seulement ça n'est pas incompatible, mais pour en revenir à votre remarque, peut-être que c'est en effet nécessaire, de ne pas être dans les nuages constamment, d'avoir cette humilité et puis cette conscience, cette inscription concrète dans les choses. On pourrait aussi se demander s'il existe des tâches humbles en elles-mêmes, en dehors de

leur dépréciation sociale. Je me souviendrai toute ma vie de la religieuse qui, dans le pensionnat où j'étais externe jusqu'en cinquième, était vouée, à la fois, à l'entretien des sanitaires et à celui de la sacristie et de l'autel. À l'époque, fin des années 1950, Mary Douglas n'avait pas encore écrit sur le sacré et la souillure...

80 **Médiums⁵¹, le film que vous avez écrit avec Gérard Patris, nous semble un bon prolongement de cet entretien, pourriez-vous expliquer brièvement le propos de ce film, ce qu'il montre ?**

81 Ce film, tourné en 1986, est le produit d'une rencontre avec le réalisateur, Gérard Patris, qui souhaitait faire un film sur la magie. Nous avons pris le parti de restituer un climat, l'émotion déclenchée par l'abord de l'invisible. J'ai emmené Gérard Patris auprès de Belline, de Jack Hémerly, puis du Père de Cursac, qui travaillait régulièrement avec une médium, Joséphine. On voit Joséphine exercer comme voyante, comme guérisseuse (par téléphone), et se livrer à une magie d'amour (« retour d'affection »). Le Père nous a aussi emmenés auprès d'un couple de forains se disant victimes de sorts, et chez un homme qui avait vu la Vierge passer d'un arbre à l'autre dans son jardin. C'est là que la médium du Père de Cursac est entrée en transe tout à coup. Elle entre également en transe lorsque je lui montre une entité agressive dessinée par Jack Hémerly. Le tournage a été l'occasion d'aller plus loin dans la connaissance de Jack et de découvrir qu'il ne se sentait pas toujours légitime dans sa pratique : il a refusé de partir pour de bon « *en voyage* » devant la caméra, sachant que le film serait proposé à la télévision. Étant sans défense lorsqu'il est en transe, il craignait, nous a-t-il dit, que la personne à laquelle il avait jadis emprunté certains rituels sans son accord ne se venge en l'agressant à partir de l'image. Identification de la personne et de son image, annulation du décalage temporel : Jack n'est pas vraiment en transe dans le film mais son refus confirme qu'il se situait bien dans un autre monde. Ce fut le seul moment du tournage où un personnage fit semblant.

82 Ce film est passé plusieurs fois sur la Sept puis sur Arte⁵². Il avait été programmé par la Sept pour ouvrir sa première journée d'antenne mais finalement les responsables de la chaîne n'ont pas osé. Peut-être parce qu'il ne propose pas un regard distancié. Nous ne voulions surtout pas l'agrémenter d'un commentaire ou d'une discussion prêchant quelque bonne parole que ce soit, scientifique ou religieuse, préférant laisser les spectateurs se faire leur propre... religion.

BIBLIOGRAPHIE

BELLINE, *Comment je suis devenu voyant*, Paris, Pierre Horay, 1959.

BELLINE, *La Troisième Oreille, à l'écoute de l'au-delà*, Paris, Robert Laffont, 1972.

BELLINE, *Histoires Extraordinaires d'un voyant*, Paris, J'ai lu, 1977.

BERTHAUD Fabienne, « *Un monde plus grand* », 2019 (1h40').

BOUTEILLER Marcelle, *Chamanisme et guérison magique*, Paris, PUF, 1950

- BOUTEILLER Marcelle, *Médecine Populaire d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1966.
- BOUTEILLER Marcelle, *Sorciers et Jeteurs de sorts. Enquêtes, témoignages et procès de sorcellerie du 16^e au 20^e siècle en Berry, Nivernais et Sologne*, préface de Claude Lévi-Strauss, Paris, Bernard Royer, 2000.
- CAMUS Dominique, *Pouvoir sorciers. Enquête sur les pratiques actuelles de sorcellerie*, Paris, Imago, 2004.
- FAVRET-SAADA Jeanne, *Les Mots, les Sorts, la Mort*, Paris, Gallimard, 1977.
- FAVRET-SAADA Jeanne, « Etre affecté », *Gradhiva*, n°8, 1990, p. 3-9.
- FLOURNOY Théodore, *Des Indes à la Planète Mars* (1900), Paris, Hachette/BNF, 2013.
- FRANCFORT Henri-Paul et HAMAYON Roberte (dir.), *The concept of shamanism: uses and abuses*, Budapest, Akadémiai Kiado, 2001.
- GINZBURG Carlo, *Les batailles nocturnes : Sorcellerie et rituels agraires aux XVI^e et XVII^e* (trad. Giordana Charuty), Paris, Flammarion, 1984.
- GRODDECK Georg, *Le Livre du Ça* (1923), Paris, Gallimard, 1976.
- HAMAYON Roberte, *Le Chamanisme. Fondements et pratiques d'une forme religieuse d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Eyrolles, 2015.
- HERVIEU-LÉGER Danielle, *La Religion en miettes, ou la question des sectes*, Paris, Calman-Lévy, 2001.
- LAMBERT Jean-Luc (dir.) *D'une anthropologie du chamanisme à une anthropologie du croire. Hommage à l'œuvre de Roberte Hamayon*, Paris, EPHE, Centre d'études Mongoles et Sibériennes, 2013.
- LOUX Françoise, *Le Corps dans la société traditionnelle [France]*, Paris, Berger-Levrault, 1979.
- MIMOUNI Patrick, « Proust et le sionisme », *La Règle du jeu*, n° 69-70, 2019.
- MUTIGNY Jean (de), (pseudonyme du chirurgien Jean Larger, d'après le catalogue de la BNF), *Victor Hugo et le Spiritisme*, Paris, Fernand Nathan, 1981.
- PATRIS Gérard (co-auteur et réalisateur), POUCHELLE Marie-Christine (co-auteur), *Médiums*, 55 minutes, 1986, La Sept/Arte/La Chesnaie-Film, série « L'Anthropographe ».
- POUCHELLE Marie-Christine, *Une sorcière manquée*, Maîtrise d'Ethnologie, Université de Paris X-Nanterre, 1971.
- POUCHELLE Marie-Christine, « Voyants, magnétiseurs et l'espace du sacré », *Autrement*, n° 15, 1978, p. 116-128.
- POUCHELLE Marie-Christine, « Mme Lambert, médium ou le passage sur l'autre scène », *Sorciers, les femmes vivent*, n° 22, 1981, p. 38-44.
- POUCHELLE Marie-Christine, *Corps et chirurgie à l'apogée du Moyen Age*, Paris, Flammarion, 1983.
- POUCHELLE Marie-Christine, « Sentiment religieux et show-business » in SCHMITT Jean-Claude (dir.), *Les Saints et les Stars*, Paris, Beauchesne, 1983, p. 277-300.
- POUCHELLE Marie-Christine, « Dimensions religieuses de la guérison et malaise de l'Église dans le Nivernais aujourd'hui » in *Historiens et sociologues aujourd'hui, Journées d'études annuelles de la société française de sociologie*, Éditions du CNRS, 1986, p. 151-166.
- ROUSSELLE Aline, *Croire et guérir. La foi en Gaule dans l'Antiquité tardive*, Paris, Fayard, 1990.
- POUCHELLE Marie-Christine, « Les faits qui couvent, ou Claude François à contre-mort », *Terrain*, n° 14, 1990, p. 32-46.
-

POUCHELLE Marie-Christine, *Aline Rousselle*. Croire et guérir. La foi en Gaule dans l'Antiquité tardive, *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 47, n° 1, 1992, p. 122-128.

POUCHELLE Marie-Christine, « Transports hospitaliers, extra-vagances de l'âme » in LAUTMAN Françoise et MAÎTRE Jacques (dir.) *Gestions religieuses de la guérison*, Paris, L'Harmattan, 1995, p. 247-299.

POUCHELLE Marie-Christine, « Au bord du Rhin, Hildegarde entre chêne et roseau » in DUHAMEL-AMADO Claudie et LOBRICHON GUY (dir.), *Georges Duby, L'Écriture de l'Histoire*, Louvain-la-Neuve, De Boeck, 1996, p. 385-400.

POUCHELLE Marie-Christine, « Podcast | Cartomancie – épisode 4 : Rituels et magie en milieu hospitalier », <https://www.youtube.com/watch?v=hMdkuxrxPlw>, mis en ligne le 29 mai 2020.

POUCHELLE Marie-Christine, *L'Hôpital Corps et Âme*, Paris, Seli Arslan, 2003.

SOMBRUN Corinne, « Chamanisme et Neurosciences », *Les Visionnaires*, 2015 www.youtube.com/watch?v=8UUtan9aLTY.

SOMBRUN Corinne et BAUD Sébastien, *Chamanes*, Paris, Michel Lafon, 2020. « De la transe chamanique à la transe cognitive » (2021), www.youtube.com/watch?v=DPAJGKsfHt4

NOTES

1. FAVRET-SAADA Jeanne, *Les Mots, les Sorts, la Mort*, Paris, Gallimard, 1977.
2. POUCHELLE Marie-Christine, *Une sorcière manquée*, Maîtrise d'Ethnologie, Université de Paris X-Nanterre, 1971.
3. Thèse sous la direction de Éric de Dampierre et Georges Duby dont est issu l'ouvrage POUCHELLE Marie-Christine, *Corps et chirurgie à l'apogée du Moyen Age*, Paris, Flammarion, 1983.
4. POUCHELLE Marie-Christine, « Au bord du Rhin, Hildegarde entre chêne et roseau » in DUHAMEL-AMADO Claudie et LOBRICHON GUY (dir.), *Georges Duby, L'Écriture de l'Histoire*, Louvain-la-Neuve, De Boeck, 1996, p. 385-400.
5. POUCHELLE Marie-Christine, « Dimensions religieuses de la guérison et malaise de l'Église dans le Nivernais aujourd'hui » in *Historiens et sociologues aujourd'hui, Journées d'études annuelles de la société française de sociologie*, Éditions du CNRS, 1986, p. 151-166.
6. Les noms cités sont des pseudonymes ou des abréviations (Mme G.). Ont été faites trois exceptions (Jack Hémerly, Belline, Joséphine) en raison de l'intégration de ces médiums dans le film cité plus loin, et du versement de leurs archives dans les collections de l'ex-MNATP qui se trouvent maintenant au MUCEM (Marseille). Toutefois, Jack Hémerly et Belline apparaissent sous un pseudonyme (respectivement William Henry et Jean Laurene) dans POUCHELLE Marie-Christine, « Voyants, magnétiseurs et l'espace du sacré », *Autrement*, n° 15, 1978, p. 116-128.
7. FLOURNOY Théodore, *Des Indes à la Planète Mars* (1900), Paris, Hachette/BNF, 2013. En 2007, il en a été tiré un film éponyme de 80', réalisé par Christian Merlhiot et Matthieu Orléan à l'Atelier d'Ivry, distribué par Pointlignepian. Cf. le catalogue des vidéos au CNC, ou chez ADAV.
8. MUTIGNY Jean (de), (pseudonyme du chirurgien Jean Larger, d'après le catalogue de la BNF), *Victor Hugo et le Spiritisme*, Paris, Fernand Nathan, 1981.
9. Il a participé au film *Médium* bien que, selon sa volonté, d'une manière discrète. Voir PATRIS Gérard (co-auteur et réalisateur), POUCHELLE Marie-Christine (co-auteur), *Médiums*, 55 minutes, 1986, La Sept/Arte/La Chesnaie-Film, série « L'Anthropographe ». Plus de détails voir en fin d'article. Consultable au MUCEM, au service audio-visuel des Archives Nationales à Pierrefitte, et à la Bnf : <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb40110218g>.

10. Documents maintenant au MUCEM.

11. POUHELLE Marie-Christine, *Une sorcière manquée*, op. cit.

12. POUHELLE Marie-Christine, « Voyants, magnétiseurs... », art. cit.

13. MIMOUNI Patrick, « Proust et le sionisme », *La Règle du jeu*, n° 69-70, 2019.

14. Allan Kardec (1804-1869), fondateur du spiritisme, auteur notamment du *Livre des esprits* (1857) et du *Livre des médiums* (1861), dont la tombe était fidèlement fréquentée au Père-Lachaise dans les années 1980 et l'est sans doute encore.

15. Margaret (1836-1893) et Kate Fox (1838-1892) ont joué un rôle important dans la naissance du spiritualisme moderne.

16. POUHELLE Marie-Christine, « Voyants, magnétiseurs... », art. cit., p. 126-127.

17. Séquence dans *Médiums*.

18. POUHELLE Marie-Christine, « Voyants, magnétiseurs... », art. cit.

19. LOUX Françoise, *Le Corps dans la société traditionnelle [France]*, Paris, Berger-Levrault, 1979.

20. Voir BOUTEILLER Marcelle, *Médecine Populaire d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1966 ; BOUTEILLER Marcelle, *Chamanisme et guérison magique*, Paris, PUF, 1950 ; BOUTEILLER Marcelle, *Sorciers et Jeteurs de sorts. Enquêtes, témoignages et procès de sorcellerie du 16^e au 20^e siècle en Berry, Nivernais et Sologne*, préface de Claude Lévi-Strauss, Paris, Bernard Royer, 2000.

21. Voir son interview par Jacques Chancel (France-Inter, Radioscopie, 29 septembre 1972), disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=no701NXRMXA>. Sur la réutilisation des oracles de Belline aujourd'hui, voir par exemple le site du cartomancien Ami Belline qui propose actuellement des formations basées sur le jeu édité par Belline (Oracle Belline) <http://www.amibelline.wixsite.com/ami-belline/single-post/oracle-belline>. Ou encore <https://www.esteban-frederic.fr/marcel-belline> et <https://my.astrofame.com/tarot/article/belline-oracle-method>.

22. Voir BELLINE, *Histoires Extraordinaires d'un voyant*, Paris, J'ai lu, 1977 ; BELLINE, *La Troisième Oreille, à l'écoute de l'au-delà*, Paris, Robert Laffont, 1972 ; BELLINE, *Comment je suis devenu voyant*, Paris, Pierre Horay, 1959.

23. Démonté il est maintenant dans les réserves du MUCEM. Il a été reconstitué dans l'exposition que l'Abbaye de Daoulas, dans le Finistère Nord, a consacré en 2016 à *Bonne Fortune et Mauvais Sort*.

24. POUHELLE Marie-Christine, « Mme Lambert, médium ou le passage sur l'autre scène », *Sorciers, les femmes vivent*, n° 22, 1981, p. 38-44.

25. Voir SOMBRUN Corinne, « Chamanisme et Neurosciences », *Les Visionnaires*, 2015 www.youtube.com/watch?v=8UUtan9aLTY, consulté le 28/02/2021 ; BERTHAUD Fabienne, « Un monde plus grand », 2019 (1h40') ; SOMBRUN Corinne et BAUD Sébastien, *Chamanes*, Paris, Michel Lafon, 2020. « De la transe chamanique à la transe cognitive » (2021), www.youtube.com/watch?v=DPAjGKsfHt4, consulté le 28/02/21.

26. FRANCFORT Henri-Paul et HAMAYON Roberte (dir.), *The concept of shamanism: uses and abuses*, Budapest, Akadémiai Kiado, 2001 ; HAMAYON Roberte, *Le Chamanisme. Fondements et pratiques d'une forme religieuse d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Eyrolles, 2015 ; LAMBERT Jean-Luc (dir.) *D'une anthropologie du chamanisme à une anthropologie du croire. Hommage à l'œuvre de Roberte Hamayon*, Paris, EPHE, Centre d'études Mongoles et Sibériennes, 2013.

27. POUHELLE Marie-Christine, « Podcast | Cartomancie – épisode 4 : Rituels et magie en milieu hospitalier », <https://www.youtube.com/watch?v=hMdkuxrxPlw>, mis en ligne le 29 mai 2020.

28. POUHELLE Marie-Christine, « Transports hospitaliers, extra-vagances de l'âme » in LAUTMAN Françoise et MAÎTRE Jacques (dir.) *Gestions religieuses de la guérison*, Paris, L'Harmattan, 1995, p. 247-299 repris dans POUHELLE Marie-Christine, *L'Hôpital Corps et Âme*, Paris, Seli Arslan, 2003.

29. Dans le film « Mon âme par toi guérie » de François DUPEYRON (2013, 124 minutes) – que Marie-Christine Pouchelle a été invitée à discuter après une projection dans un cinéma à Plougastel-

Daoulas, en octobre 2016 –, le personnage principal (joué par Grégory Gadebois) qui hérite lui aussi d'un don de guérisseur (à la mort de sa mère), commence par refuser d'exercer ce don.

30. Il s'agit de l'affaire Fourtillan. Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Bernard_Fourtillan.

31. <https://gnoma-snamap.fr>.

32. Voir POUHELLE Marie-Christine, « Les faits qui couvent, ou Claude François à contre-mort, *Terrain*, n° 14, 1990, p. 32-46 ; POUHELLE Marie-Christine, « Sentiment religieux et show-business » in SCHMITT Jean-Claude (dir.), *Les Saints et les Stars*, Paris, Beauchesne, 1983, p. 277-300.

33. POUHELLE Marie-Christine, « Dimensions religieuses de la guérison... », art. cit., p. 157.

34. <https://www.refinery29.com/fr-fr/kits-sortileges-pour-debutant-sorcellerie> (consulté le 25 février 2021). Le contenu est traduit de l'anglais ou de l'américain.

35. Mission Interministérielle de Vigilance et de Lutte contre les Dérives Sectaires. Créée en 2002, elle reçoit près de 2 000 signalements par an. En 2020, elle a été rattachée au Ministère de l'Intérieur avec pour objectif principal la prévention de la délinquance et la radicalisation.

36. POUHELLE Marie-Christine, « Dimensions religieuses de la guérison ... », art. cit., p. 158-160.

37. POUHELLE Marie-Christine, « Mme Lambert, médium ... », art. cit., p. 44.

38. POUHELLE Marie-Christine, « Voyants, magnétiseurs... », art. cit., p. 122

39. POUHELLE Marie-Christine, « Mme Lambert, médium... », art. cit., p. 42.

40. POUHELLE Marie-Christine, « Les faits qui couvent... », art. cit., p. 42.

41. CAMUS Dominique, *Pouvoir sorciers. Enquête sur les pratiques actuelles de sorcellerie*, Paris, Imago, 2004.

42. FAVRET-SAADA Jeanne, « Etre affecté », *Gradhiva*, n°8, 1990, p. 3-9.

43. Historien de la sorcellerie et des croyances paysannes, auteur de GINZBURG Carlo, *Les batailles nocturnes : Sorcellerie et rituels agraires aux XVI^e et XVII^e* (trad. Giordana Charuty), Paris, Flammarion, 1984.

44. PATRIS Gérard (auteur et réalisateur), POUHELLE Marie-Christine (auteur), *Médiums*, op. cit.

45. Voir HERVIEU-LÉGER Danielle, *La Religion en miettes, ou la question des sectes*, Paris, Calman-Lévy, 2001.

46. GRODDECK Georg, *Le Livre du Ça* (1923), Paris, Gallimard, 1976.

47. ROUSSELLE Aline, *Croire et guérir. La foi en Gaule dans l'Antiquité tardive*, Paris, Fayard, 1990. Compte-rendu de POUHELLE Marie-Christine, *Aline Rousselle. Croire et guérir. La foi en Gaule dans l'Antiquité tardive*, *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 47, n° 1, 1992, p. 122-128.

48. Le laboratoire homéopathique fondé par l'Abbé Chaupitre, mort en 1934, a été racheté par Arkopharma en 1996, mais les produits sont toujours commercialisés sous le nom de leur inventeur.

49. Voir par exemple <https://www.abbayedemaylis.org/notre-quotidien/travail-manuel/>

50. La référence est ici au film *Maître Feng. Un moine taoïste dans la Chine d'aujourd'hui*, de Adeline Herrou (72 minutes, 2018) dont M.-C. Pouchelle a été discutante lors d'une projection au centre « Passeport pour la Chine », à Paris, juin 2018.

51. PATRIS Gérard (auteur et réalisateur), POUHELLE Marie-Christine (auteur), *Médiums*, op. cit.

52. Il est consultable à la BnF 40110218. Voir aussi la SFAV : <https://www.sfav.fr/fr>

AUTEURS

ADELINE HERROU

Adeline Herrou est ethnologue et sinologue, directrice de recherche au CNRS, rattachée au Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative. Autrice de *La vie entre soi. Les moines taoïstes aujourd'hui en Chine* (2005), elle s'intéresse à la place du temple et au rôle des moines dans la société chinoise actuelle, en pleine mutation. Dans une perspective comparatiste, elle a notamment coordonné l'ouvrage collectif *Une journée dans une vie. Une vie dans une journée. Des ascètes et des moines aujourd'hui* (2018).

SYLVIE PEDRON COLOMBANI

Sylvie Pedron Colombani est sociologue, maître de conférences à l'université Paris Nanterre, membre du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (UMR 7186). Ses travaux portent sur les phénomènes religieux en Amérique centrale. Elle a notamment étudié les mouvements évangéliques au Guatemala et s'est intéressée à la question de la conversion (*Le pentecôtisme au Guatemala. Conversion et identité*, 1998), des mouvements articulant catholicisme et religion maya (*Maximon. Dieu, saint ou traître ?*, 2006) et s'intéresse actuellement à la dynamique religieuse en lien avec la migration des centraméricains vers les Etats-Unis.
